

Scènes - CRITIQUE

## L'humanité au pied du quatrième mur

► La Cie française 4 Litres 12 met en abyme le théâtre et en scène les frayeurs humaines.

Quand on a peur au fond du trou, est-ce qu'on est encore vivant?" Les questions de cet acabit éclatent comme des bulles dans "Ça le désordre", de 4 Litres 12, coproduit et accueilli, un mois après sa création en France, par la Balsamine. Une espèce de naïveté féroce court ici, où un metteur en scène (Michel Massé, cheveux en bataille, costume noir, chaussons roses) tente par de confuses injonctions de faire réussir leur entrée à quatre acteurs dans ce qu'il voudrait être un spectacle sur la vie, la mort, le monde. Rien que ça.

But abondamment énoncé, avant que les pièces dépareillées de ce puzzle chaotique révèlent

leur nécessité. Petits échos intérieurs, échanges bancals de procédés maladroits, répétitions jusqu'au vertige : tout se tient dans cette mise en abyme.

Au final, "Ça le désordre" réussira un tableau fidèle - craquelé, fragile, dérisoire et noir, si noir - de son sujet. Voici "l'humanité monstrueuse". Posée au pied du quatrième mur, qu'elle fissure, ou mue en miroir. Après moult chemins tracés et arpentés sur le plateau, après la pose de repères, après l'aveuglement par fumigènes, un gradin monté live trône face à celui qu'occupe le public.

Dessus, enfin posés mais toujours mobiles, il y a celle qui pose les questions et exprime ses peurs (Odile Massé, auteur, elle cosigne également la mise en scène), celle qui a réponse à tout, sûre d'elle façon rouleau compresseur (Mawen Noury), celle à qui l'on évite de traduire les

questions de la première parce qu'elles la font pleurer et que "réfléchir lui fait des trous dans la tête" (Aline Stinus), le benêt enfin, lourdaud plein de bonne volonté finalement traversé par un torrent de génie lucide (Cédric Weber).

Acteurs agissants plutôt que comédiens interprètes : nuance capitale pour la compagnie qui, née à Nancy en 1972, forge un théâtre d'interrogations, d'obsessions et de variations sur le langage et sa dissolution, le corps physique et social, le pouvoir et l'innocence. "Obsédés par les stéréotypes bêtifiants de notre société, nous les jouons en les parodiant à l'extrême, jusqu'à tenter de les détruire." Illustration par l'exemple, pour deux soirs encore à la Balsa.

Marie Baudet

► "Ça le désordre", au Théâtre de la Balsamine, Bruxelles, jusqu'au 6 décembre. Tél. 02.735.64.68, (Web) [www.balsamine.be](http://www.balsamine.be)

Mercredi 25 mai 2005

## ÇA LE DÉSORDRE DE MICHEL ET ODILE MASSÉ

Mise en scène des auteurs.  
Jusqu'au 4 juin au Théâtre du  
Rond-Point, Paris 8<sup>e</sup> (01-44-95-  
98-21).

Ça commence avec un vieux débris à moitié endormi, qui fait des mimiques impossibles devant la scène, dont on se demande ce qu'il fait là, et s'il va y rester, comme ça, totalement gâteux, face public, sur sa méchante petite chaise... Ça se poursuit avec une troupe d'acteurs plutôt moches et à peu près débiles, qui débarquent sur le plateau en sous-vêtements, ignorant ce qu'ils ont à y faire, comment s'habiller, et surtout ce que ça veut dire, « entrer » ou « sortir »... Alors le vieux débris s'affole un peu. C'est le metteur en scène insensé d'un spectacle encore plus dingue censé se répéter là, devant nous, avec ses bribes de phrases métaphysiques ou idiotes, ses situations abracadabrantes ou existentielles.

Ça le désordre, du couple Michel et Odile Massé (le débris et la plus désastreuse de ses comédiennes), patrons de l'ineffable compagnie 4 Litres 12, est une délirante joyeuseté lorgnant sur Pirandello, Jarry, les dadas... Avec leur jeu de théâtre dans le théâtre avec effets de miroirs, les deux comparses brossent l'air de rien le terrifiant tableau d'une humanité cannibale capable de toutes les cruautés. Malgré quelques longueurs, quelques lourdeurs, leur mise en abyme reste un exquis et jubilatoire zakouski de philosophie scénique. **F.P.**

TELERAMA SORTIR N°2889 - 25 MAI 2005

### ÇA LE DÉSORDRE, UN SPECTACLE DE 4 LITRES 12

Mise en scène d'Odile Massé et Michel Massé. Durée: 1h30. Jusqu'au 4 juin, 15h30 (dim.), 21h (mer., jeu., ven., sam., mar.), Théâtre du Rond-Point, 2 bis, av. Franklin-Roosevelt, 8<sup>e</sup>, 08-92-70-16-03. (12-24 €).

**TT** Une troupe lamentable s'acharne à monter une représentation désastreuse pour nous signifier la calamité d'exister... Maniant avec un sens de l'absurde décoiffant, un humour délirant, nos maladresses et impuissances, Michel et Odile Massé font de l'échec et de la cruauté d'être un jubilant et terrifiant spectacle. Malgré quelques longueurs, on sort ébaubi, et réjoui de cette descente aux entiers digne des Marx Brothers. **F.P.**



Michel Massé (à gauche), fils naturel de Tristan Tzara et de Daniil Harms.

**Théâtre.** «Ça le désordre» au théâtre du Rond-Point.

## Massé formidable

**Théâtre du Rond-Point.** 2 bis, Avenue Franklin-Roosevelt, 75008 Paris. *Ça le désordre*, par Michel et Odile Massé, jusqu'au 5 juin, 21 heures s/luin, dim 15 h 30. Rens.: 01 44 95 98 21.

**L'**homme, sans âge, vous regarde avec un air qui tient autant du débile léger que du poète inspiré. Une sacrée tronche. Chevelue comme une sorcière. On tombe rapidement sous le charme de la bille de ce zigou, fascinante synthèse d'un philosophe au visage costaud (genre feu François Châtelet), d'un savant (einsteinien) et d'un clown (proto-Grock). Tout le monde aura reconnu le roi des méconnus, Michel Massé. Ce fils naturel de Tristan Tzara et de Daniil Harms, les histoires du théâtre les plus sérieuses situent sa naissance artistique salle Gentilly, dans un recoin de Nancy, au début

des années 70. C'est là qu'il a fondé une compagnie théâtrale nommée 4 litres 12 (super, non ?), il y a exactement trente-trois ans (ce qui ne rajeunit pas l'âge du Christ) avec Odile Massé, cosignataire de tous les spectacles et écrivaine. L'humour (bon, celui de Topor et Chaval) les a réunis au fil des spectacles pour le meilleur et pour le pire. Cette année, c'est pour le meilleur. Profitez-en. Cela s'appelle *Ça le désordre* et ça leur ressemble. Le type qui vous regarde est, comme son interprète, metteur en scène. Le reste est l'histoire d'un spectacle qui n'en finit pas de ne pas se faire. La logique est celle du tord-boyaux. Les méninges sont aux manettes. Il y est question de trou noir, d'humanité, de boutons. C'est un spectacle qui dit oui au non. A moins que... ◆

J.-P.T.

## Voyage en «Absurdie»

Manuel Piolat Soleymat  
lundi 23 mai 2005

**Ça le désordre**  
**Rond-Point (Paris)**

*Ils déclarent s'être rencontrés « au bord d'une falaise donnant sur la mer, une corde autour du cou, du cyanure entre les dents, un revolver sur chaque tempe, traînant derrière eux une bouteille de gaz branchée sur l'œsophage ». Ils ? Les membres de la compagnie 4 Litres 12 avec, à leur tête, Michel et Odile Massé. Des Nancéiens qui commencèrent par fréquenter Witkiewicz et Grombrowicz au début des années 1970, avant de créer leurs propres pièces, faisant naître la parole à partir d'improvisations. Dans Ça le désordre, ces sortes de clowns métaphysiques plongent au plus dense d'eux-mêmes pour faire reparaître à l'air libre leur part d'enfance restée vive. Un étonnant voyage fait de ridicules et de questionnements existentiels.*



Tout ça serait assez sombre s'il n'y avait pas tant de drôlerie et de dérision. Agissant comme une sorte de paravent translucide qui laisse entrevoir les contours de cette noirceur interrogative sans en laisser passer le souffle inquiétant, le burlesque des situations mises en place par les cinq comédiens est d'une efficacité tout enfantine.

De quoi s'agit-il exactement ? D'une répétition de théâtre. D'une séance de travail au cours de laquelle un metteur en scène (Michel Massé) tente difficilement de faire avancer quatre comédiens et comédiennes complètement loufoques et empotés (Odile Massé, Mawen Noury, Aline Stinus et Cédric Weber) dans une pièce qui révélera, à travers la portée symbolique des événements ayant lieu lors de cette activité théâtrale, les enjeux, les limites et les pierres d'achoppement de la condition humaine.



Bien que ce metteur en scène soit lui-même tout à fait gauche, il fait figure d'organisateur, de metteur en ordre, représente une forme de raison face à l'absolue maladresse des quatre « comédiens-enfants handicapés du sens commun » qu'il doit diriger. Après neuf mois de répétitions, il essaie encore de leur inculquer les rudiments d'une représentation théâtrale, de leur faire comprendre qu'on ne sort pas de la coulisse nu, qu'on enfile son costume avant d'entrer sur scène, qu'on se maquille avant le spectacle et non pendant...

« Chaque être humain ne sait pas d'où il vient, mais il y retourne » commente ce chef d'orchestre philosophe en voyant les membres de son équipe zigzaguer, hésiter de longues minutes, se révélant incapable de retrouver la position scénique qui leur a été attribuée, chacun retournant piteusement à son point de départ. Avant de commander au technicien : « Remettez les lumières, en régie, on ne va pas laisser l'humanité tourner en rond ! ».



Erigés en archétypes du genre humain, les apprentis comédiens auront bien du mal à appréhender ce que l'on attend d'eux, à saisir le monde qui les entoure. Se cognant un peu partout, se heurtant les uns aux autres, s'égarant, se chamaillant, s'entraînant, donnant corps à leurs rivalités, ces individus numérotés génèrent un étrange capharnaüm à travers lequel s'expriment leurs angoisses, leurs marottes et leurs déficiences.

Ainsi, l'une, le numéro 3, doit faire face à une peur panique du noir, a une tendance compulsive à vouloir vérifier son existence, posant sans arrêt des questions comme : « Quand on ne me voit plus, est-ce que je suis encore vivante ? » ou, la main devant les yeux, « Est-ce qu'on me voit quand je ne vois pas ? ». Une autre, le numéro 2, croit toujours tout savoir sur tout, apporte des réponses toutes faites à n'importe quoi sans pour cela jamais s'être posé la moindre question. Le numéro 1, lui, ne s'interroge que sur des sujets sans importance. Quant au numéro 5 (pas de numéro 4 !), une étrangère, elle ne comprend pas un traître mot de ce qu'on lui dit, ne réfléchit jamais, passe son temps à se repoudrer le visage.

Humanité heureuse, humanité monstrueuse, humanité au travail... Ça le désordre, à grands coups d'effets parodiques et de grotesque, nous place devant quatre énergumènes difficiles à reconnaître comme nôtres, tant leurs travers paraissent énormes, appuyés. Pourtant, tout au long du spectacle, le numéro 0 (le metteur en scène) ne cesse de le répéter : c'est l'espèce humaine tout entière qui est ici représentée. Et pour ceux qui riraient trop facilement, sans vouloir faire corps avec cette humanité-là, Michel Massé met peu à peu en place un subtil effet de miroir qui nous fait passer de la position de spectateur à celle d'acteur de ce monde désordonné.

**Photos : © Philippe Delacroix**

**FRANCE INTER  
DIMANCHE 15 MAI 2005  
CHRONIQUE DE JEAN-MARC STRICKER**

**...UNE CHRONIQUE SOUS LE SIGNE DE L'HUMOUR...**

**A COMMENCER PAR LA COMPAGNIE NANCÉENNE « 4 LITRES 12 » QUI PRÉSENTE SON DERNIER SPECTACLE AU THÉÂTRE DU ROND-POINT À PARIS « CA LE DÉSORDRE » TEL EN EST LE TITRE...**

**... COMMENT RÉUSSIR SON ENTRÉE, SA SORTIE, SA RENTRÉE ?**

**COMMENT TROUVER SES REPÈRES SANS SE PRENDRE LES PIEDS DEDANS ?**

**COMMENT TOURNER EN ROND SANS SE LASSER ?**

**COMMENT TROUVER SON CHEMIN DANS LE BROUILLARD ?**

**COMMENT AVANCER SANS FRANCHIR LES LIMITES ?**

**COMMENT ÉCRASER LES AUTRES POUR SE FAIRE SA PLACE AU SOLEIL ?**

**MAIS AU FAIT : AU SOLEIL OU SOUS LES PROJECTEURS CAR C'EST TOUT LE GÉNIE DE CETTE COMPAGNIE « 4 LITRES 12 » : L'EFFACEMENT DE LA FRONTIÈRE ENTRE LA VIE ET LE THÉÂTRE. D'AILLEURS À LA FIN, AU BOUT DE NEUF MOIS DE RÉPÉTITIONS, L'ACTEUR, LES TROIS ACTRICES ET LEUR METTEUR EN SCÈNE ACCOUCHENT D'UNE ÉVIDENCE : ILS SONT ASSIS SUR LES GRADINS, EN FACE DE NOUS, LES SPECTATEURS RENVOYÉS À L'ABSURDITÉ DE NOS PROPRES EXISTENCES.**

**ET L'ON REPART FORTIFIÉ D'UNE MALICE ET D'UN HUMOUR LUMINEUX-DROGUE MAGIQUE POUR PASSER, SANS TOMBER D'UN TROU NOIR À UN AUTRE.**

**MERCI MICHEL ET ODILE MASSÉ, MERCI MAWEN NOURY, ALINE STINUS ET CÉDRIC WEBER. VOUS NOUS AIDEZ À VIVRE LA PANTOMIME DE LA RÉALITÉ.**

# le dauphiné

LE QUOTIDIEN DU SUD-EST

LIBERE

SAVOIE

4-12-07

THÉÂTRE "Ça le désordre", du 11 au 13 décembre à Charles-Dullin

## "Un joyeux bordel"

### CHAMBÉRY

Un homme, sur le bord du plateau, avachi sur une vilaine chaise, endormi, s'ébroue d'on ne sait quel rêve ou cauchemar. Il triture tout ce que son masque de visage sera capable d'exprimer, osant jusqu'à la laideur la plus informe, la moins concevable.

Puis entrent, tour à tour, d'autres comparses, aux allures hébétées, empruntées, en petites tenues matinales. On comprend vite alors que le gaillard, qui vient de s'éveiller, est le metteur en scène d'une petite troupe d'acteurs. Alors, toutes les dingeries, les approximations, les ratages d'une répétition, et tout ce que celle-ci suppose d'énergie désespérée pour anonner trois phrases simples, dans le bon tempo, vont être offerts à nos esprits et regards incrédules ou confondus. L'hilarité

nous gagne, vite inextinguible, quasi-métaphysique : ça susurre, ça zézaye, ça chuinte, ça se cogne, ça s'empêtre, dans le registre de la plus parfaite des clowneries pataphysiques. Jusqu'à l'obsession malade qui coupe le souffle. Spectateur de leurs forfanteries, on est aussi épuisé qu'eux, à force d'avoir tant laissé se débrider nos zygomatiques heureusement mis à mal.

Mais dès lors qu'on nous exhibe ainsi les tentatives pour un tel groupe de parvenir à "construire" quelque chose, on saisit à quel point ceux-là sont représentatifs de la nature humaine dans son ensemble. Entreprendre quelque chose : la belle et comique affaire ! Quelle vacuité et quel sens cela recouvre ! Quitte à ne perfectionner qu'une seule visée : parvenir au joyeux bordel, au chaos initial, au désordre intrinsèque à la volonté pugnace de composer ce "je

ne sais quoi et le presque rien" cher au philosophe Vladimir Jankélévitch.

La dérision est le métro-nome principal qui rythme tous les spectacles de ces drôles d'olibrius que sont les acteurs et fondateurs de la "Compagnie 4 Litres 12", groupe formé à Nancy, lors d'un prestigieux festival de théâtre. Pour cette nouvelle farce, ils complètent plus que jamais les palettes de l'absurde le plus poétique. Odile et Michel Massé sont les "déménageurs" (dixit l'écrivain Enzo Cormann) irrésistibles. Une entreprise de salubrité publique, capable de traquer, dégrader, en une seule soirée, nos instincts dévoyés puisque primaires. Universels. □

### POUR EN SAVOIR PLUS

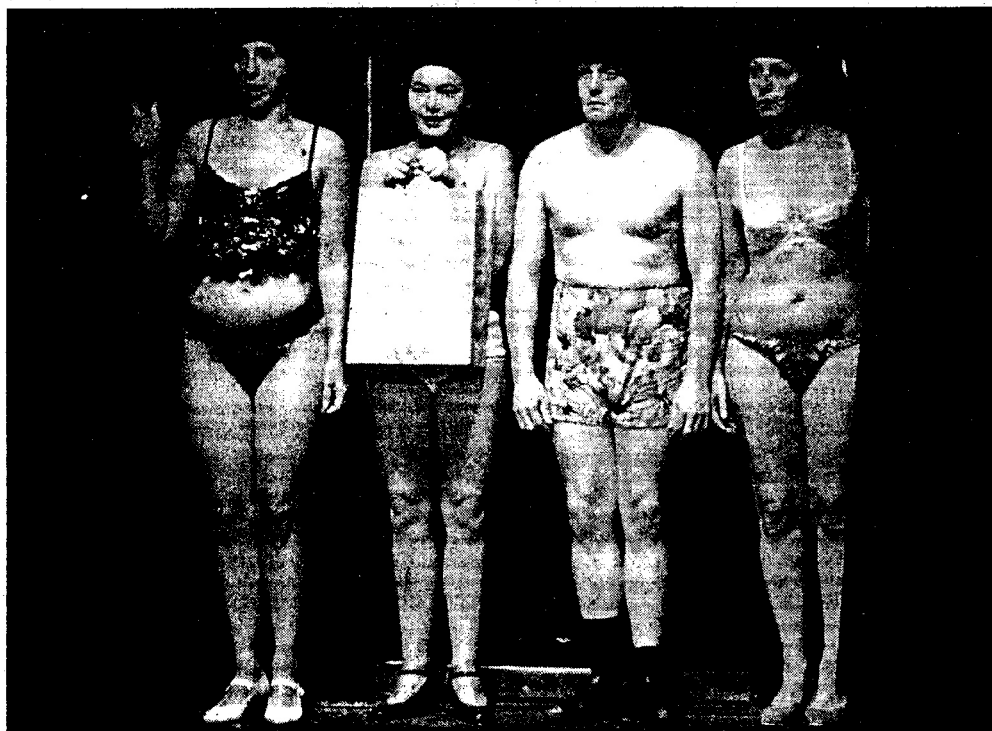
Au théâtre Charles-Dullin : mardi 11 décembre à 20 h 30, mercredi 12 à 19 h 30, jeudi 13 à 19 h 30 (durée : 1 h 20). Tarifs : 25 €, carte Malraux 14 €, réduit 9 €. Réservations au 04 79 85 55 43 ou [espacemalraux-chambery.fr](mailto:espacemalraux-chambery.fr)

# « Ça le désordre », le magnifique bazar de l'humanité

Le spectacle de la Compagnie 4 litres 12 mis en scène par Michel et Odile Massé, au Monnot

**L'ORIENT  
LE JOUR**

27/11/2006



Un quatuor à la gestuelle maladroite sur une scène dépouillée.

Photo Ibrahim Towil

Dans le cadre du programme du Théâtre du Rond-Point, la Compagnie 4 litres 12 a présenté le week-end au Monnot une pièce intitulée *Ça le désordre*. À travers cette métaphore humoristique qui se joue de la cruauté et de la stupidité humaine, Michel et Odile Massé signent un spectacle inénarrable, iconoclaste, où le rire a agi comme des ondes d'électrochoc.

Une scène dépouillée, nue, sans décor, sous laquelle trône une table à hauteur du premier rang du public. Sur cette table se trouvent un appareil de régie, une lampe et quelques feuilles éparses. C'est à ce moment que, surprenant l'audience, Michel Massé, cheveux longs hirsutes, costume et petits chaussons roses, entre et s'assied face à l'audience. Il semble être le nettoyeur en scène. En fait, il en rampe plutôt le personnage, sorti droit du conte d'*Alice au pays des merveilles*. Il a l'air perplexé. Ses sinagrées et ses mimiques faciales laissent à croire qu'il réfléchit. Il interroge l'audience. Tout en donnant l'ordre aux comédiens de faire leur entrée, il complète la jonction entre spectateurs et acteurs, et initie le spectacle.

Apparaissent alors dans l'embrasement du rideau noir quatre

corps dénudés. Les comédiens ont oublié leurs costumes. Le désordre est ainsi enclenché. Avec lui un enchaînement de ratages, d'égarements et de questionnements qui vont entraîner une confusion jubilatoire.

La Compagnie 4 litres 12, créée en 1972 par Michel Massé (metteur en scène) et sa femme Odile (romancière), aime à se définir comme le fruit des amours incestueux de Kantor et des Marx Brothers. En réalité, leurs pièces ne ressemblent à rien, du moins à rien de déjà vu. Brechtienne d'une part, par sa volonté d'interroger le théâtre lui-même et de créer cette distanciation, forçant à la fois le spectateur à avoir un regard critique et le comédien à s'étonner et à réfléchir. Et sartrienne de l'autre, par les questionnements existentiels qu'elle aborde : « Est-ce qu'on me voit quand je ne vois pas » ou encore : « Quand on n'est pas là, on n'existe pas ? », *Ça le désordre* réinvente une nouvelle dramatique et la revivifie.

### L'envers du décor

Dans cette fable rigolote à souhait mais néanmoins sérieuse, le public devient tour à tour acteur et spectateur, et participe à la restructuration d'une œuvre

qui prend forme devant lui. Le metteur en scène, lui, l'interroge à plusieurs reprises afin de comparer l'errance de ses comédiens aux êtres humains et celui-ci rentre dans le jeu. Les acteurs ne sont plus des personnages ni des caractères auxquels on s'identifie, mais des catégories de gens qui évoluent devant nous.

Odile Massé, Mawen Noury, Mélanie Devoldère et Cédric Weber composent ce quatuor maladroit qui a déclenché sur les planches du Monnot des fous rires difficilement contenus. Ce ne sont que des numéros. Il y a celle qui pose tout le temps des questions, celle qui n'en pose jamais (c'est une étrangère à la vie), celle qui croit tout savoir, et le tout dernier chapeauté comme Harpo Marx, qui ne pose jamais la question qu'il faut. Ils sont les quatre à oublier leurs textes, à s'empêtrer dans leurs costumes et à se fourvoyer dans les décors qu'il ont eux-mêmes plantés, créant de plus en plus la confusion, voire la pagaille... très bien ordonnancée par Massé.

L'humanité n'est-elle pas elle-même une grosse pagaille où chacun veut occuper la place de l'autre et où la minorité se fait toujours écraser ?

Cette même humanité que projettent les tableaux vivants du metteur en scène à travers un art déstructuré mais restructeur et qui finit par se phagocytier pour ne devenir qu'un être

*Ça le désordre* est un clin d'œil à cette humanité qui n'en finit pas de perdre ses repères et les routes qu'elle a elle-même balisées (tout comme les acteurs de la pièce) avec cependant une

faire le moralisateur dans sa pièce, Michel Massé tente de dire au public que, mis à part son bazar, « quand l'humanité est construite, elle est belle à voir ».

## PRESSE LIBANAISE

### ASSAAFIR

#### ***Ça le désordre : 4 fous et un metteur en scène***

Voici le premier spectacle français du Rond-Point. Il montre des variations sur l'humanité à travers quatre comédiens pris dans un cul de sac où chacun tente de dépasser l'autre, ou de prendre la première place en écrasant les autres.

Dès le début, le public a été séduit par ces quatre comédiens qui essaient, dans un désordre théâtral réel en contradiction avec le désir du metteur en scène, de montrer quelque chose de parfait ; c'est cette contradiction qui crée le comique entre les cinq personnages. Chacun des cinq incarne un type réellement comique qui nous ouvre un large horizon pour réfléchir à la « peur ». Les metteurs en scène Odile et Michel Massé ont bien rendu les hésitations des comédiens quand ils sont sur le plateau face à un vrai metteur en scène, ou face au public ; ils sont parvenus à nous montrer le monde des coulisses et des répétitions théâtrales dans le désordre, les cris, et tout ce qui s'ensuit.

Le spectacle va et vient du metteur en scène aux comédiens, et l'on ne peut que sympathiser avec Michel Massé et sa cause : mettre en scène une pièce sur l'humanité qui déshabille les comédiens et qui mette à nu le « jeu » de l'artiste et de ses psychologies complexes, ainsi que certains comédiens le jouent dans la vie réelle, comme on le voit ici sur scène lorsque les personnages sont en compétition pour se faire valoir, surtout La 2 et La 3.

La question existentielle de l'humanisme est le sujet choisi par le metteur en scène, mais ce n'est pas pour mettre fin au doute – bien plutôt pour montrer l'incapacité de l'homme à comprendre ce qui tourne autour de lui ; et cela crée une situation sur scène aussi difficile à ordonner que dans la vie réelle. Le metteur en scène a choisi, avec un plaisir évident, de mélanger sa conception d'un humanisme secoué aux corps de comédiens capables de traduire ce mélange à travers les personnages et leurs différentes capacités de compréhension, sur une scène nue où ils jouent des rôles taillés sur mesure qui leur collent à la peau à tel point qu'ils sont débarrassés de toute lourdeur : sur scène, il ne reste qu'une légèreté apparente. Par la montée des personnages dans les voix, dans les actes, les 5 comédiens ont donné un beau rythme au spectacle, malgré quelques longueurs répétitives sur la fin (dans la scène du brouillard, proche d'un théâtre français trop bavard, le metteur en scène s'est éloigné de sa ligne directrice). Les phrases courtes, le rythme rapide, mettent en valeur le jeu des comédiens ; la lumière rajoute à l'absurde, qui va jusqu'à encercler les personnages dans un petit espace où on les abandonne à leur destin tandis que le metteur en scène les regarde avec sadisme s'entretuer dans une scène finale assez violente : on passe alors du monde du jeu à celui de la réalité.

### AL BALAD

(...) Sans être partisan du théâtre libanais, il nous concerne néanmoins – alors que le théâtre français nous arrive avec sa propre problématique. *Ça le désordre* nous présente le chaos comique, physique et métaphysique d'une humanité incontrôlable, mais gouvernée par un désordre dans la dérision, comme si on était devant une copie inspirée du théâtre de Ionesco, avec une tonalité cependant moins absurde. Les comédiens « idiots » ne parviennent pas à entrer sur scène ni à jouer, et ne comprennent pas le metteur en scène. Le spectacle est parsemé d'anecdotes répétitives, comme si, sur le chemin de l'absurde, on touchait le fond de l'absurde. Un peu plus court, le rythme du spectacle aurait gagné en souplesse et en force.

## AN NAHAR

C'est par le caveau que le public est passé rapidement chez 4 Litres 12, dans un texte français qui présente toutes les nuances d'un rire jaune presque absurde sur la question existentielle. Ce rire, la compagnie lui donne la couleur des formes multiples du désordre en rassemblant sur une même scène, sans frontières ni sens, quantité de détails qui, parfois, lui font perdre de l'efficacité. Il y a des moments très drôles, qui auraient pu donner un spectacle agréable, si la compagnie était parvenue à nous le livrer en entier, avec ses images comiques et caricaturales, et ses personnages de comédiens. Mais ce spectacle, qui commence avec beaucoup de force et happe ainsi le public dès la première minute, s'épuise malgré son énergie. Ce qui était prometteur se noie sous la répétition, comme si le spectacle tournait autour d'une idée lumineuse, sur l'humanité et le temps, et se perdait en route. *Ça le désordre* est un spectacle pour cinq comédiens qui servent un metteur en scène qui a lancé une idée qu'il n'a pas su servir.

Il faut ici saluer le travail de Michel Massé, Odile Massé, Mawen Noury, Mélanie Devoldère et Cédric Weber, pour toute l'énergie qu'ils mettent à faire exploser leurs corps et leurs voix, mais il faut dire aussi que la scénographie doit continuer à chercher un rythme et des couleurs qui l'organisent et l'unifient à l'intérieur de son propre désordre – désordre qui gouverne l'humanité quoi qu'elle fasse. Comme si Michel et Odile Massé avaient mis en branle quelque chose qui leur a échappé : le désordre de l'idée, rajouté au désordre du plateau, a créé des excès où le désordre a échoué à construire pour lui-même une scénographie convaincante. Les comédiens ne sont pas parvenus à livrer le contenu, et le désordre qu'ils devaient vaincre les a vaincus.

## AL MUSTAQBAL

Le spectacle de Michel et Odile Massé s'est déroulé dans une salle bondée. Le travail de 4 Litres 12 emprunte la forme comique pour parler de la fragilité et de la confusion de la vie. Un metteur en scène essaie de diriger des acteurs qui ne connaissent pas leur texte, se perdent dans les entrées et sorties, et sont parasités par leurs costumes, comme dans la vie où le désordre habite la lumière, l'ombre et la pénombre. C'est une aventure expérimentale qui essaie de dire la réalité humaine à travers une réalité théâtrale ; une aventure qui s'inspire des formes d'expression libre en cassant les règles de la mise en scène et du théâtre, dont elle se libère pour dépasser la réalité concrète et s'approcher de la fragilité de l'humanité et de l'imaginaire. Il y a de la profondeur dans ce spectacle ; derrière la comédie légère se cache une pensée moderne, lucide, mouvante, et en même temps moqueuse, celle d'un poète inspiré avec une tête blanche, des cheveux longs, magicien dans sa manière de poser les questions, et qui disparaît dans l'obscurité. Un spectacle avec des moments très forts, malgré quelques répétitions, qui nous donne une très belle idée de jeu libre dans un espace vide, et qui, à travers ses expressions et sa forme visuelle, nous montre l'image d'une humanité désarticulée et dramatique.